

Baisse de la part du travail : la mondialisation est-elle coupable ?

blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2020/01/06/baisse-de-la-part-du-travail-la-mondialisation-est-
Martin Anota, 6 janvier 2020

Pendant longtemps, la science économique a considéré la constance du partage du revenu national entre travail et capital comme l'une de ses lois les mieux établies, l'un de ses rares « faits stylisés » pour Nicholas Kaldor (1961). Cette stabilité ne s'observe plus depuis les années quatre-vingt : la croissance des salaires a décroché vis-à-vis de la croissance de la productivité et la part du revenu national rémunérant le travail a eu tendance à baisser dans la majorité des pays.

Cette dynamique est loin d'être anecdotique. Dans la mesure où le revenu du capital est plus inégalement réparti que le revenu du travail, une déformation du partage de la valeur ajoutée au détriment du travail se traduit par une hausse des inégalités de revenu [Milanovic, 2015]. Et si les détenteurs du capital ont une moindre propension à consommer que les travailleurs (ou bien si les riches ont une moindre propension à consommer que les plus modestes), une déformation du partage de la valeur ajoutée au détriment du travail est susceptible de freiner la demande globale, donc de peser sur la croissance économique.

Le progrès technique, la déréglementation des marchés du travail, l'apparition de « firmes superstars » et l'effritement de la concurrence sur les marchés des biens et services, la libéralisation financière, la financiarisation des économies, etc. De nombreux facteurs sont soupçonnés de déformer le partage de la valeur ajoutée au détriment du travail. Et parmi la liste des suspects, la mondialisation apparaît particulièrement coupable. Comme le rappellent Ariell Reshef et Gianluca Santoni (2019) dans une nouvelle étude publiée par le CEPII, la déformation du partage de la valeur ajoutée au détriment du travail coïncide avec la vague de mondialisation à l'œuvre depuis les années quatre-vingt, ce qui suggère que la seconde a pu contribuer à la première. En effet, la baisse de la part du travail s'amorce autour de 1980 et s'est accélérée entre 2001 et 2007 (c'est-à-dire entre l'accession de la Chine à l'OMC et l'effondrement des échanges lié à la crise financière mondiale), au même rythme que s'accroissait l'intensité des exportations ; la part du travail a légèrement augmenté après 2007, c'est-à-dire lorsque l'intensité des exportations a stagné (cf. graphique).

GRAPHIQUE Part du revenu du travail et mondialisation



source : Reshef et Santoni (2019)

note : estimations moyennes à partir d'un échantillon de 39 pays

La théorie néoclassique du commerce international suggère depuis longtemps que l'ouverture des économies et l'accroissement des échanges commerciaux sont susceptibles de réduire la part du travail dans les pays développés. En effet, dans le cadre du modèle Heckscher-Ohlin, chaque pays a tendance à se spécialiser dans les productions nécessitant le plus des facteurs dont il est relativement bien doté : les pays développés, abondants en capital, devraient se spécialiser dans les productions les plus intensives en capital, tandis que les pays en développement, abondants en travail, devraient se spécialiser dans les productions les plus intensives en travail. Or, un facteur étant d'autant plus rémunéré qu'il est utilisé, une telle spécialisation tendrait alors à réduire la part du travail dans les pays développés. Le modèle néoclassique a davantage de mal à expliquer l'évolution du partage de la valeur ajoutée dans les pays en développement : il prédit pour ces derniers une hausse de la part du travail, alors qu'ils ont eu tendance, comme les pays développés, à connaître une baisse de la part du travail ces dernières décennies.

Tout un pan de la littérature observe donc plutôt l'impact de la mondialisation sur la répartition factorielle des revenus en considérant celle-ci au prisme du rapport de force entre travailleurs et propriétaires du capital. Avec l'ouverture des barrières à l'échange et aux mouvements de capitaux, les entreprises peuvent plus facilement délocaliser les différentes étapes de leurs processus productifs. Dans la mesure où le capital se meut plus facilement que le travail, le rapport de force bascule en faveur du premier [Rodrik,

1997]. Etant désormais en concurrence avec les travailleurs du reste du monde, les travailleurs de chaque pays perdent en pouvoir de négociation : la menace d'une délocalisation les désincite à exiger des hausses de salaires.

Les analyses empiriques se sont multipliées pour expliquer la déformation du partage de la valeur ajoutée et plusieurs d'entre elles, surtout dans le sillage du travail pionnier d'Ann Harrison (2005), confirment que la mondialisation commerciale y a joué un rôle déterminant. La mondialisation semble avoir affecté le partage de la valeur ajoutée dans l'ensemble des pays développés, comme le suggèrent par exemple l'étude d'Anastasia Guscina (2006) et celle de Florence Jaumotte et Irina Tytell (2007) : l'ouverture commerciale et l'accroissement des échanges avec les pays en développement ont eu tendance à pousser la part du travail des pays développés à la baisse, en particulier à partir de 1985. Focalisés sur l'économie américaine, Michael Elsby et alii (2013) estiment que l'essentiel de la déformation du partage de la valeur ajoutée observée aux Etats-Unis s'explique par la délocalisation des tâches les plus intensives en travail. Pour Arnaud Sylvain (2008), la mondialisation a pu toutefois avoir un effet plus significatif sur les pays européens que sur les pays anglo-saxons. Plusieurs études confirment que la mondialisation a également poussé la part du travail à la baisse dans les pays en développement. En l'occurrence, pour le FMI (2017), elle aurait davantage affecté le partage de la valeur ajoutée dans les pays en développement que dans les pays développés.

Pour affiner ces résultats, Ariell Reshef et Gianluca Santoni (2019) ont récemment étudié un échantillon de 40 pays sur la période allant de 1995 à 2004. Ils confirment que la mondialisation est fortement associée à la baisse des parts du travail, en particulier entre 2001 et 2007, mais les effets de la mondialisation ont selon eux surtout transité via la décomposition internationale des processus productifs : l'accélération de la déformation de la valeur ajoutée est associée à l'accroissement des exportations d'intrants intermédiaires via les chaînes de valeurs mondiales, or ces intrants intermédiaires seraient très intensifs en capital. L'intégration de l'économie chinoise dans le commerce international explique une part significative de ce phénomène : elle a davantage bénéficié au capital qu'au travail parce que les secteurs fournissant la Chine en intrants sont relativement intensifs en capital. En outre, relativement aux parts dans le PIB, les parts du travail dans le PNB apparaissent plus élevées dans les pays dont les positions nettes en IDE sont positives, ce qui suggère à Reshef et Santoni que l'expansion des multinationales contribue à alimenter les inégalités dans ces pays.

Références

DOAN, Ha Thi Thanh, & Guanghua WAN (2017), « Globalization and the labor share in national income », ADBI, *working paper*, n° 639.

ELSBY, Michael W.L., Bart HOBIJN & Aysegul ŞAHIN (2013), « The decline of the U.S. labor share », *Brookings Paper on Economic Activity*.

FMI (2017), « Understanding the downward trend in labor income shares », in *World Economic Outlook*, chapitre 3.

GUSCINA, Anastasia (2006), « Effects of globalization on labor's share in national income », FMI, *working paper*, n° 06/294.

HARRISON, Ann (2005), « Has globalization eroded labor's share? Some cross-country evidence », MPRA, *paper*, n° 39649.

JAUMOTTE, Florence, & Irina TYTELL (2007), « How has the globalization of labor affected the labor share in advanced countries? », in FMI, *working paper*, n° 07/298.

KALDOR, Nicholas (1961), « Capital accumulation and economic growth ».

MILANOVIC, Branko (2015), « Increasing capital income share and its effect on personal income inequality », MPRA, *paper*, n° 67661.

RESHEF, Ariell, & Gianluca SANTONI (2019), « Are your labor shares set in Beijing? The view through the lens of global value chains », CEPII, *working paper*, n° 2019-16.

RODRIK, Dani (1997), *Has Globalization Gone Too Far?*, Peterson Institute for International Economics.

SYLVAIN, Arnaud (2008), « Part des salaires et mondialisation : une analyse économétrique pour treize pays de l'OCDE, 1970-2002 », in *Économie internationale*, n° 114.